

VIE DE LA SOCIÉTÉ

HOMMAGES

James R. Sackett

un préhistorien américain francophile (1933-2019)

Avec le décès de James R. Sackett le 21 décembre 2019, c'est un préhistorien américain francophone et un grand francophile qui nous quitte. Il a fait partie des préhistoriens qui avec L. Binford ont lancé la *New Archaeology*. Il était un des derniers protagonistes du versant pro-prement américain du débat Bordes/Binford : style versus fonction.

Né en 1933 dans le Middle West, il a obtenu brillamment son BA au Lawrence College d'Appleton dans le Wisconsin en 1955 puis est allé préparer un doctorat à Harvard sous la direction du Pr. Halam Movius Jr. Il a été recruté dès 1962 comme instructeur à UCLA (Université de Californie, Los Angeles) puis comme *Assistant Professor* dès la soutenance de sa thèse en 1965. Il a participé à la fouille de H. Movius à l'abri Pataud aux Eyzies de Tayac comme chef de chantier, puis grâce à François Bordes, il a collaboré avec le Dr. Jean Gaussen à la fouille d'habitats de plein air de la vallée de l'Isle. François Bordes lui a ensuite confié la fouille du très grand site de plein air de Solvieux dont Jean Gaussen avait commencé l'exploration.

Jim Sackett a dirigé le département d'Anthropologie de UCLA de 1976 à 1979 et est devenu *full professor* en 1981. Il a été un des fondateurs de l'Institut d'Archéologie de UCLA en 1973 et en a été le directeur de 1982 à 1984. Il a durant cette période créé un programme de conférences et de films à destination du public pour faire connaître l'archéologie et les programmes de recherche de l'Institut (*The Public Outreach Program*) qui a connu un très grand succès et se poursuit encore aujourd'hui. Il a ensuite dirigé le laboratoire d'archéologie européenne au sein de l'Institut et fait partie des chercheurs affiliés au Getty Institute.

En 1965 il a fait partie des jeunes turcs qui souhaitent voir une approche processuelle, explicitement scientifique, d'orientation anthropologique et évolutionniste remplacer la tradition académique américaine d'histoire culturelle. Il est un des « New Archaeologists » de la première génération et a participé au fameux colloque de Denver de 1965 dont la publication dans l'ouvrage *New Perspectives in Archaeology* (Binford et Binford éd., 1968) a lancé le mouvement. Il s'en est suivi une quinzaine d'années de débats théoriques passionnés et souvent polémiques. Sackett s'est par la suite opposé à Binford par refus du sectarisme.

Comme la plupart des préhistoriens américains de sa génération, il considérait qu'il était impossible de comprendre les motivations des hommes préhistoriques. Les types d'outils lithiques n'étaient que des catégories relevant de la seule perception des préhistoriens. Il fallait adopter une approche analytique par attributs pour aboutir à une typologie objective. Traduire la variation de forme d'objets en un système de groupes de caractères covariants permettait de l'obtenir tandis qu'en procédant par une répartition des objets en types, on restait dans l'implicite (1968 : 356). Il a mis en application sa méthode dans sa thèse de doctorat : *Aurignacian Culture in the Dordogne: A Study in Archaeological Systematics* (1966).

Sur le plan théorique, il s'est attaché à définir la nature de la variabilité stylistique dans la culture matérielle. Dans les années 1960-70, le débat style versus fonction faisait rage aux États-Unis, et au delà puisque L. Binford était allé défié François Bordes sur ses terres en donnant une interprétation fonctionnelle des différents faciès moustériens (Binford et Binford, 1966). Jim Sackett a pris part au débat interne aux États-Unis en s'opposant à Binford qui voyait dans le style une variation secondaire (1986). Il a argumenté en faveur d'une intégration du style à la totalité de l'objet, jusque dans ses aspects fonctionnels (1977, 1986).

Dans les années soixante, les préhistoriens du Sud-Ouest accordaient peu d'intérêt aux « gisements de surface » et se concentraient sur les abris. Le Dr. Jean Gaussen qui était un amateur de haut niveau prospectait et fouillait les petits sites de plein air de la vallée de l'Isle. Il avait fait une première fouille en 1957 dans la zone sud d'un vaste site de plein air où il avait trouvé un niveau magdalénien. Mais il ne pouvait prendre en charge un site aussi vaste. François Bordes, directeur des Antiquités préhistoriques d'Aquitaine, en confie alors la fouille à Jim Sackett qui souhaitait travailler ailleurs qu'à l'abri Pataud (fig. 1). Ce dernier entreprend la fouille du site en ouvrant une tranchée longitudinale NW-SE, recoupée par des tranchées perpendiculaires pour contrôler la stratigraphie et décapage de larges surfaces dans quatre « localités ». Au total 2000 m² sont décapés entre 1967 et 1974 avant la construction de la route à quatre voies qui a fait disparaître la quasi-totalité du site. Il met au jour sur des superficies variables des niveaux moustérien, aurignaciens, gravettiens, solutréen et magdaléniens



Fig. 1 – François Bordes, le Dr. Jean Gausсен et Jim Sackett à Solvieux (photo communiquée par la famille Sackett).

ancien et moyen, ainsi que trois niveaux au faciès original qu'il a dénommé Beauronnien (Gausсен, 1996) et qui sont aujourd'hui assimilés à du Chatelperronien (Sackett, 2012b). J. Sackett était arrivé plein d'espoir, prêt à faire une étude de type paléolithique. Il a été très déçu de ne trouver aucun sol d'habitat mais des palimpsestes d'occupations multiples sans foyer sauf dans les niveaux beauronnien. À son grand regret, il a dû s'en tenir à la chronostratigraphie et à la typologie.

Plus grave, en 1973 un incendie criminel a ravagé la maison où il conservait le matériel archéologique de Solvieux. En peu de temps les sacs de toile qui contenaient le débitage ont brûlé laissant un amas de silex chauffés ou brûlés au sein duquel tous les niveaux archéologiques étaient mélangés, ainsi que des nucléus éclatés à la chaleur. Jim avait heureusement eu le droit d'exporter temporairement les outils qui se trouvaient dans son laboratoire de UCLA. En raison de cette destruction massive de données matérielles, il n'existe d'ensembles lithiques complets que pour la fouille de 1974. Ce drame l'a profondément affecté si bien qu'il n'a travaillé à la monographie qu'à la fin des années 1980 et ne l'a publiée qu'en 1999. Il a signé seul cette monographie en dépit des planches d'illustrations signées J. Gausсен, parce qu'au delà de l'analyse typologique classique, il a voulu exposer en détail sa méthodologie et sa mise en application sur les outillages. Ses tris croisés et ses analyses de corrélation

assorties de tests de Chi² ont visé à contrôler et réduire le polymorphisme interne des types d'outils et à identifier des assemblages de critères pertinents pour chaque type d'outils au sein de chacune des entités culturelles du site.

La publication à la fin des années quatre-vingt-dix d'un travail qu'il avait voulu pionnier, est malheureusement arrivée trop tard. Entretemps l'approche typotechnologique avait modifié considérablement l'étude de l'outillage lithique et mettait en lumière les limites de son travail. La monographie vaut néanmoins par ses descriptions précises de la géologie et de la stratigraphie du site, par l'étude très détaillée de l'outillage et par une discussion fine de la place des niveaux de Solvieux dans le contexte micro-régional et régional. Son exploration méthodique du site pour en connaître l'étendue puis en exploiter les zones les plus intéressantes était clairement en avance sur les méthodes pratiquées en France à l'époque.

Jim Sackett est aussi l'un des trois auteurs de *Rock Shelters in Périgord* (Laville, Rigaud et Sackett, 1980) qui présentait pour la première fois une synthèse sur les processus géologiques de formation des couches en abris et sur les principales séquences archéologiques en grottes et en abris du Périgord. Par la suite, il s'est surtout intéressé à l'histoire de la préhistoire et a notamment publié des articles sur Boucher de Perthes (Sackett, 2014b) et Bordes (Sackett, 2012a, 2014a).



Fig. 2 – Jim Sackett en 1986 (photo : S. Elster).

Jim Sackett était un remarquable enseignant noté à plusieurs reprises par ses étudiants comme un des meilleurs enseignants d'UCLA. Comme le disait récemment une de ses anciennes étudiantes « *Sackett taught lively classes where the fossil record of hominid evolution... was brought back to life in the classroom. Sackett also informed his students of his opinion that Paleontology was a third-rate science, fraught with religious opposition, a history of scams like the Piltdown fraud, and internecine warfare between various academics and schools of thought. He conveyed all of this with a sense of humor, a sense of excitement, and the certainty that whichever fossil a paleontologist uncovered was inevitably believed by its discoverer to be the direct ancestor of modern humans, while everyone else's finds were offshoots that led only to an extinct branch on the human evolutionary tree* » (Greenstein, 2020) ¹.

1 « Sackett enseignait de façon très vivante. Les vestiges fossiles de l'évolution de l'homme étaient ramenés à la vie dans sa salle de cours. Sackett informait aussi ses étudiants que la paléontologie était une science de troisième ordre, encombrée de débats religieux, une suite de tromperies telle que l'escroquerie de Piltdown, et de guerres intestines entre universitaires et entre différentes écoles de pensée. Il transmettait tout cela avec humour et vivacité, convaincu que quel que soit le fossile découvert par un paléontologue, son découvreur serait convaincu qu'il s'agissait d'un ancêtre direct des humains modernes tandis que les découvertes de ses collègues ne pouvaient provenir que d'une ramification conduisant à une branche en extinction de l'arbre de l'évolution de l'homme » (Greenstein 2020).

C'était aussi un homme d'une grande sensibilité, fidèle en amitié avec ses collègues français, avec le Dr. Gaussen au premier chef, avec qui il a collaboré dans l'exploration des sites de plein air de la vallée de l'Isle. Il s'est montré d'une remarquable générosité envers les chercheurs français venus passer des semestres ou des années sabbatiques à UCLA. Jacques Gutwirth (aujourd'hui décédé) s'en souvenait avec émotion et Alain Schnapp qui l'a côtoyé à plusieurs reprises au Getty Research Institute peut en témoigner (fig. 2).

Pour ma part, il a transformé l'année passée à UCLA en 1971-72 en une initiation passionnante à la *New Archaeology* et à l'archéologie anthropologique américaine. Jean-Claude Gardin avant mon départ m'avait recommandé d'aller voir Sackett « un type intéressant, vous verrez ». Grâce à Jim, mon séjour a été extrêmement formateur et fécond alors que, rattachée à Marija Gimbutas, la seule enseignante en protohistoire européenne de l'université, je m'étais vite rendu compte que je n'avais guère d'intérêts théoriques et méthodologiques communs avec elle. Jim Sackett m'a offert un espace de travail dans son laboratoire, fait lire les textes majeurs de l'archéologie américaine. Nous avons passé des heures à discuter de ses théories sur l'étude de la variabilité dans les industries lithiques, et sur l'utilisation des statistiques dans la vérification des hypothèses. Alors que je ne lui étais pas rattachée institutionnellement, il a mis à ma disposition un *graduate student* pour qu'il exécute à l'ordinateur des analyses en composantes principales sur des bases de données que j'avais codées. Durant l'été 1972 il m'a envoyé participer à la prospection et à la fouille de sites paléindiens dirigées par Fred Plog et Jim Hill dans la Chevelon National Forest en Arizona. J'ai pu y observer les méthodes de prospection et d'échantillonnage de la *New Archaeology* sur les sites paléindiens du projet.

Jim avait même proposé de payer sur son contrat de recherche NSF la différence entre un salaire CNRS normal et un salaire CNRS indexé étranger pour que je puisse rester un an de plus à UCLA. Un rapporteur de la section 33 y a mis des conditions irréalisables. Jim m'a alors procuré une mission de trois mois en 1973 pour terminer mes travaux. Plus tard, il m'a fait inviter chez Michael Jochim et Albert Spaulding, à l'Université de Californie à Santa Barbara. Ce dernier était l'ardent promoteur des études statistiques quantitatives en archéologie, qui l'avait beaucoup influencé dans son approche d'analyse des types lithiques par attributs. Accueillie en 1972 et 1974 sur son chantier de Solvieux en Dordogne, j'ai pu m'initier à sa méthode de fouille. Il m'a introduit auprès des chercheurs de l'Institut du Quaternaire à une époque où les chercheurs du laboratoire Leroi-Gourhan y étaient considérés avec méfiance.

Jim parlait couramment français, s'intéressait à la littérature française, à l'histoire de la préhistoire française, mais aussi à la musique, et paraît-il au *bagpipe*.

C'était un érudit, un homme de cœur, fidèle en amitié, et doté d'un formidable humour qui donnait une tonalité

savoureuse à ses discussions comme à ses cours et séminaires ou à certains de ses articles biographiques.

Françoise AUDOUZE
UMR ArScAn - Ethnologie préhistorique,
MSH Mondes,
21 allée de l'Université
92000 Nanterre
francoiseaudouze@orange.fr

Références bibliographiques

- BINFORD L. R., BINFORD S. (1968) — A preliminary analysis of functional variability in the Mousterian of the Levallois Facies, *American Anthropologist* 68, p. 238-95.
- BINFORD S. R., BINFORD L. R. (1968) — *New Perspectives in Archaeology*, Chicago, Aldine Publishing Company. 10.1002/ajpa.1330320207
- BINFORD L., SABLOFF J. (1986) — An Alyawara Day: Making Men's Knives and Beyond, *American Antiquity*, 51, p. 547-562.
- GAUSSEN J. (1996) — Solvieux et le Beauronnien, *Paléo*, 8, p. 337-358. <https://doi.org/10.3406/pal.1996.1165>
- GREENSTEIN B. (2020) — Barbara Greenstein honors Jim Sackett with gift to the Cotsen Institute, <https://www.ioa.ucla.edu/content/barbara-greenstein-honors-jim-sackett-gift-cotsen-institute>.
- LAVILLE H., RIGAUD J.-PH., SACKETT J. (1980) — *Rock shelters of the Périgord. Stratigraphy and archaeological succession*, London, Academic Press, 371 p.
- SACKETT J. R. (1966) — Quantitative Analysis of Upper Paleolithic Stone Tools, *American Anthropologist*, 68, 2, p. 356-394.
- SACKETT J. R. (1966) — *Aurignacian Culture in the Dordogne. A Study in Archaeological Systematics*. Ph. D. dissertation. Harvard University.
- SACKETT J. R. (1977) — The Meaning of Style in Archaeology: A General Model, *American Antiquity*, 42, 3, p. 369-80. <https://doi.org/10.2307/279062>.
- SACKETT J. R. (1986) — Style, Function, and Assemblage Variability: A Reply to Binford, *American Antiquity*, 51, 3, p. 628-34. <https://doi.org/10.2307/281759>.
- SACKETT J. R. (1999) — *The Archaeology of Solvieux. An Upper Paleolithic Open Air Site in France. Monumenta Archaeologica 19*, Institute of Archaeology, University of California, Los Angeles, 328 p., 71 pl.
- SACKETT J. (2000) — Human antiquity and the Old Stone Age: the Nineteenth Century background to paleoanthropology, *Evolutionary Anthropology* 37, p. 36-49.
- SACKETT J. R. (2012a) — François Bordes dans le Nouveau Monde. in F. Delpech et J. Jaubert, *François Bordes et la Préhistoire*, Paris, Éditions du CTHS, p. 67-69.
- SACKETT J. R. (2012b) — Le Paléolithique supérieur ancien à Solvieux : le Beauronnien, in F. Delpech et J. Jaubert, *François Bordes et la Préhistoire*, Paris, Éditions du CTHS, p. 291-305.
- SACKETT J. R. (2014a) — François Bordes and the Old Stone Age. *Bulletin of the History of Archaeology*, 24, 3, p. 1-9. <http://doi.org/10.5334/bha.243>.
- SACKETT J. (2014) — Boucher de Perthes et la découverte de l'Antiquité de l'homme. *Anabases*, 20, p. 293-312. <http://journals.openedition.org/anabases/5095> ; 10.4000/anabases.5095

Michel Egloff (1941-2021)

Fondateur du Laténium, ancien directeur du musée d'archéologie de Neuchâtel, archéologue cantonal et professeur à l'Université de Neuchâtel, Michel Egloff s'est distingué par sa contribution inestimable à l'essor des recherches archéologiques et par la ténacité de son engagement pour la valorisation du patrimoine régional. Au fil de sa carrière, il a connu de nombreuses marques de reconnaissance : officier dans l'ordre des Palmes académiques, lauréat du Prix de l'Institut neuchâtelois, titulaire de la Médaille de la médiation archéologique de l'Union internationale des sciences pré- et protohistoriques, il a connu la consécration en 2003, lorsque le Laténium s'est vu décerner le Prix du Musée du Conseil de l'Europe.

Meneur-né à l'autorité implacable mais d'un charme redoutable, Michel Egloff était un intellectuel d'une grande culture, qui savait faire preuve d'un humour pincésans-rire très fin. Conteur hors pair, prodigue d'anecdotes et de contrepèteries, « bon client » choyé des médias, il était doté d'une énergie hors du commun, qu'il a mise au service d'une véritable vision de l'archéologie. À ses yeux, le travail pratique sur le terrain devait en effet dialoguer avec les approches académiques plus théoriques en vue du développement des méthodes de recherche, et l'innovation scientifique la plus pointue devait être combinée avec un intense travail de divulgation publique. Pour lui, le Laténium constituait l'aboutissement de cette vision : un musée populaire, étroitement inséré dans la recherche scientifique internationale, au service de la sauvegarde de ce patrimoine régional auquel il était si fortement attaché.

Né de parents instituteurs installés sur les rives du Léman, près de Vevey, Michel Egloff s'est très tôt passionné pour l'archéologie et la préhistoire. Après des études à l'Université de Lausanne achevées par un mémoire de licence sur la céramique gallo-romaine d'Avenches, il participe notamment aux relevés des peintures pariétales de la grotte de Lascaux aux côtés de l'abbé André Glory, puis aux fouilles de la grotte du Lion d'Arcy-sur-Cure menées par André Leroi-Gourhan, qui dirigera sa thèse sur la céramique copte des monastères des Kellia, en Égypte, soutenue à l'université de la Sorbonne, à Paris. Nommé professeur d'histoire au collège et conservateur du Musée d'Yverdon, Michel Egloff s'est ensuite distingué par ses fouilles de l'Abri de la Cure à Baulmes, révélant la complexité de la transition entre Mésolithique et Néolithique en Suisse.

En 1969, Michel Egloff est appelé à Neuchâtel pour y diriger le Musée cantonal d'archéologie. Conscient du haut potentiel scientifique de ce terreau favorable à l'archéologie, ce jeune savant vaudois a brillamment su tirer parti de l'attachement des Neuchâtelois pour leur patrimoine, afin de contribuer à l'essor fulgurant des recherches archéologiques dans le canton de Neuchâtel. Séduits par sa force de persuasion, ses autorités de tutelle ont en effet souscrit, durant plusieurs décennies,

à des augmentations régulières, quasi-exponentielles, des budgets dévolus à l'archéologie. Combinant bientôt les trois « casquettes » de directeur du musée, d'archéologue cantonal et de professeur à l'Université de Neuchâtel, il a habilement joué des atouts respectifs de ces différentes fonctions pour gagner le soutien d'instances fédérales puissantes, telles que le Fonds national suisse de la recherche scientifique ou l'Office fédéral des routes nationales.

Au fil de sa brillante carrière, Michel Egloff s'est avant tout distingué par ses capacités stratégiques remarquables dans la planification scientifique et par son habileté diplomatique dans la mise en œuvre de politiques de recherche innovantes. Sensible aux enjeux de la préservation des mobiliers, il a assuré le développement très précoce du laboratoire de conservation-restauration du musée, et a créé dès 1974 un laboratoire de dendrochronologie à Neuchâtel afin d'assurer un suivi optimal pour les prolifiques chantiers palafittiques de la région. Avec ses équipes et sous sa supervision avisée, d'innombrables gisements neuchâtelois se sont ainsi affirmés comme des sites de référence à l'échelle nationale ou internationale : parmi tant d'autres, on peut ainsi mentionner les gisements de la baie d'Auvernier, d'Hauterive/Champrevyres, de Saint-Blaise/Bain des Dames et de Neuchâtel/Monruz, ou encore les alignements de menhirs de Bevaix et de Saint-Aubin.

Par son esprit d'initiative entrepreneurial et son engagement pour la prise en compte de l'archéologie dans la conduite des projets autoroutiers, Michel Egloff a contribué au développement pionnier de l'archéologie préventive en Suisse, ainsi qu'à la professionnalisation du métier d'archéologue. Au fil des décennies, ce sont en effet des montants exceptionnels, estimés à environ deux cents millions de francs suisses, qui ont été investis dans la recherche archéologique régionale. Ces travaux ont permis le recrutement de centaines de collaborateurs-trices, venu-e-s principalement de Suisse et de France, mais également d'Allemagne, de Pologne, d'Italie, de Grande-Bretagne, d'Espagne et des États-Unis. Or les échanges parfois très fructueux entre ces archéologues d'horizons multiples, qui apportaient les éclairages respectifs de traditions scientifiques très diverses, ont sensiblement contribué à l'innovation méthodologique des recherches conduites à Neuchâtel.

Vaudois de lointaine origine alémanique, Neuchâtelois d'adoption, collectionneur passionné d'art africain, Michel Egloff était largement ouvert sur le monde, par-delà les frontières politiques, linguistiques, culturelles ou idéologiques. En 1986, il participera d'ailleurs, aux côtés de son ami Hans-Georg Bandi, professeur à l'Université de Berne, à la création de la Fondation Suisse-Liechtenstein pour l'archéologie à l'étranger, dont il présidera douze ans durant le Conseil scientifique. Avec l'appui de puissants mécènes, cet organisme de coopération archéo-



cliché : Jean Mayerat

logique conduit des recherches de terrain, mais s'investit également pour la mise en place de structures pérennes de conservation du patrimoine, sur l'ensemble de la planète. De fait, Michel Egloff était doté d'un large réseau de contacts et de complicités internationales, qu'il n'hésitait pas à mobiliser pour ses propres projets – comme cautions scientifiques, mais souvent aussi pour impressionner favorablement les autorités politiques et les contribuables neuchâtelois...

Au fond, Michel Egloff a été constamment porté par une vision : celle d'une archéologie exigeante mais toujours accessible, combinant théorie et pratique au service de la sauvegarde du patrimoine. Au prix d'un engagement infatigable pour la popularisation de l'archéologie, ce sont ces valeurs qui l'ont guidé dans l'œuvre de sa vie, inaugurée en 2001 : le Laténium – un musée s'adressant

à toutes et tous, où un chacun découvre « du savoir et du rêve », comme il se plaisait à le dire...

Marc-Antoine KAESER
directeur du Laténium
professeur titulaire à l'Université de Neuchâtel

Référence bibliographique

ARNOLD B., BAUERMEISTER N., RAMSEYER D. (dir.) (2006) – *Archéologie plurielle. Mélanges offerts à Michel Egloff à l'occasion de son 65^e anniversaire*. Hauterive, Office et musée d'archéologie de Neuchâtel (coll. Archéologie neuchâteloise, 34).